

Le Monstre du Loch Ness

En guise d'introduction

Citons ici un extrait du site < mythes-et-légendes.net > pour situer notre affaire :

« Le Loch Ness est un lac qui se trouve à 150 Km au nord de Glasgow et dans la région des Highlands. Fort Augustus et Inverness sont les villes qui l'entourent.

Avec 40 Km de long, 2 Km de large et 230 m de profondeur, le Loch Ness est le plus vaste plan d'eau douce de Grande-Bretagne. *Loch*, en écossais, signifie "lac". Celui-ci est situé sur le Great Glen, une faille de l'écorce terrestre qui traverse le cœur de l'Écosse. La région qui l'entoure est encore relativement peu explorée, tandis que, sous l'eau, la visibilité est très réduite à cause des particules de tourbe en suspension. Le Loch Ness est caractérisé par sa remarquable stabilité thermique : la température générale de ses eaux ne varie guère de plus d'un demi degré tout au cours de l'année. En moyenne, les eaux du lac sont à 5,5 °C. En été, les eaux de surface peuvent monter jusqu'à 12°C.

Le lac, qui est à 16 m au-dessus du niveau de la mer, communique avec celle-ci par la rivière Ness. Il y a dix mille ans, quand les glaciers recouvraient l'Écosse, la faille du Loch Ness devait communiquer avec la mer. Une fois le poids de ces glaciers disparu, le sol s'est soulevé de 16 m, isolant les eaux du lac. Les animaux qui y vivent ne sont donc là que depuis moins de dix mille ans. A peine le temps d'un clin d'œil sur l'échelle de l'évolution.



Carte du lac et apparition du monstre

Depuis toujours, les légendes des peuples du Nord sont peuplées de monstres marins. Beaucoup font référence à une créature au dos bombé et au long cou. C'est probablement en leur honneur que les Vikings ornaient de "dragons de mer" la proue de leurs drakkars.

En Scandinavie, autour du lac de Storsjö, on peut encore voir le matériel mis en place au XIXe siècle pour capturer un monstre local. En Irlande, on parle beaucoup des kelpies ("chevaux de mer") dans la région des loughs du Connemara.

Histoire : Le premier rapport qui relate une apparition sur la rivière Ness date de 565 de notre ère, curieusement, on ne s'est intéressé que très récemment au "monstre" du Loch Ness. Dans ce premier rapport, c'est un saint qui met le monstre en fuite. Par la suite, les témoignages sur le monstre restent liés à des superstitions locales. Au XIXe siècle, les aristocrates qui viennent chasser dans les Highlands entendent parler des fabuleuses créatures des lochs. Certains en aperçoivent même, au lever du jour, et leur trouvent une "tête de cheval". Dans le même temps, les marins rapportent l'existence de "monstres marins" identiques à ceux des lochs. On interdisait alors aux enfants de se baigner dans le Loch Ness, par crainte du kelpie.

En 1933, une route touristique est construite sur la rive nord du lac. Aussitôt, les touristes se mettent à affluer dans la région et le nombre de ceux qui ont "vu" le monstre grimpe en flèche. Le premier grand article sur le sujet paraît le 14 avril 1933, dans "l'Inverness Courier". Rapidement, la "bête du Loch Ness" devient un sujet de curiosité journalistique, qui fait les bonheurs de la presse à sensation du monde entier.

A l'époque, le sonar et le scaphandre autonome n'existent pas encore. Les biologistes se contentent d'études sur les petits animaux et les algues microscopiques du lac. Mais, déjà, on cherche par tous les moyens à s'assurer de l'existence, ou de l'absence d'animal fabuleux dans ces eaux tourbeuses. On filme, on photographie... Les archives se remplissent de témoignages plus ou moins intéressants, tandis qu'une foule de curieux guette avec avidité la moindre manifestation inhabituelle à la surface du Loch Ness.

Au Loch Ness Investigation Bureau, des milliers de témoignages oculaires troublants ont été enregistrés. Beaucoup sont extraordinairement détaillés : la créature aperçue aurait un long cou, parfois dressé, des bosses sur le dos, et elle se déplacerait assez rapidement... »

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~



NESSIE

Origine de la légende du “Monstre” du Loch Ness :

Sur un plan légendaire, on peut dire que ce sont les loutres qui sont à l'origine du pseudo monstre du “Lac de la belette” en Ecosse. Les trois éléments suivant nous montreront qu'elle avait une certaine importance dans le paganisme* européen, ce qu'il convient donc de décrypter plus avant :

La nordique Hnöss/ Hnössir présente-t-elle une parenté avec ce noble animal ? On dit en effet dans les Thulur (Gylfaginning 34, Sk 29 et 35), en la comparant à un joyau, qu'elle était fille de Òdr¹ l'outre ou le Fougueux (Wotan*) et de Freyja°. Elle aurait donné son nom à tous les bijoux – un synonyme en est cependant Görsemi ou Gersimi (R. Simek).

Il existe aussi un curieux rapprochement phonique avec la mot *ludr* qui signifie “arbre évidé” et désigne une “barque, un berceau ou un... cercueil” (!) ce qui va introduire la suite :

Le mythe des 9 Vagues (cf. aussi Pléiades°) qui submergèrent le Pays des Bienheureux (gr. *makarôn*) – c'est à dire l'Atlantide* boréenne selon la thèse de Jürgen Spanuth, la plus crédible – met probablement en scène les “chevaux de mer” des Écossais – ou monstres Kelpies – dont il est dit “qu'ils habitent encore le Loch Ness” où ils précédèrent cette moderne, fort journalistique et touristique Nessie... fort bienvenue dans une société du “tout marchand”.

¹ **Otr, la loutre** : « Un certain nombre de noms gaulois –comme “outre”– ont été conservé en vieux français avec adjonction d'un article défini : l'outre s'est ainsi transformé en loutre. La langue gauloise qui avait évidemment les mêmes racines indo-européennes* que les langues germaniques s'est ainsi conservée dans certains noms de lieux comme, par exemple, pour le “castor” (*beaver* en anglais et *Biber* en allemand, et à donné Bièvres, la Vallée de la Bièvre en Dauphiné, le Mont Beuvray, la Motte-Beuvron, la rivière Besbre, etc.) » Précisons enfin que ces animaux : loutre, belette, hermine qui descendent sous terre pour débusquer le Rat dévoreur de récoltes et vecteur de la peste, étaient quasiment divinisés (cf. l'Apollon* dit Sminthex...)

Il existe plusieurs de ces légendes en Irlande, elles appartiennent au groupe des *Tomhadna* “inondations”. L’une d’elles est citée par Giraud de Cambrais sous le nom de Lough Neagh (de même prononciation) qui nous apprend que Curnan le Simple était l’époux d’Ariu (l’arienne?)ⁿ, fille d’Ecca et d’Ebliu, et ce “prophète à moitié sage, à moitié fou, prédit un jour qu’un lac venant d’un puit mal gardé submergerait tout et que tous seraient noyés sauf Libane, Connang et lui-même”, « ce qui est l’histoire du Lough Neagh, archétype de la légende de la ville d’Ys. » J.P. Persigout, D.M.C. **B** (cf. aussi art. Déluges*).

À force de dégradations, cela aurait-il donné naissance à ce “conte à dormir debout” du monstre du Loch Ness ? En tout cas, nous saurions ainsi que ce monstre vieux de trente-deux siècles passés était à l’origine Fenrir ou la terrible Nidhogg ravageant le Banc du Dog(r), c’est à dire la cataclysmique “Noyeuse” de nos ancêtres Atlantes boréens², monstre que nous retrouvons sous le vocable général de Dragon* et auquel nous avons consacré un article séparé !

Bien plus tard, après le passage des saints Martin, Patrick ou Boniface, le Monstre du Loch Ness est devenu une légende post-évangélique dont **le but** était – comme d’habitude – d’effacer les traces de “l’ancienne coutume païenne” car, selon Adomnan dans sa *Vie de saint Colomban* « **une loutre** (!)ⁿ terrorisait et dévorait les autochtones **païens** (!) et saint Colomban qui passait là “par hasard” fit le signe de la croix et Nessie disparut aussitôt ! » Précisons que cette légende édifiante apparut au VII^{ème} siècle... en pleine période d’évangélisation locale : c’est assez clair nous semble-t-il !

Bien plus tard, en 1934 – c’était hier à notre horloge de comparatiste – **un canular estival n’ayant plus aucun lien culturel nous permettant une reconstruction quelconque** fut monté par le Colonel Robert Wilson : il prétendit dans la presse que le monstre était réel et même qu’il l’avait vu et photographié !

Mais, soixante ans plus tard, **il avoua sur son lit de mort avoir monté cette mystification** qui favorisa grandement la presse mais aussi le tourisme écossais : nous ne sommes plus ici dans le domaine de la première fonction* dumézilienne (cf. article), lieu sacré où se ritualise le Mythe*, mais dans le dernier des travers d’une troisième fonction* toute puissante (trop) que berce partout « la Symphonie du Tiroir-Caisse » (Euphronios Delphyné) !

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 2 juin 06 : Nous avons reçu le 2 oct. 05 un très intéressant article de Monsieur Stéphane R. CLERC <swan.clerc@bluewin.ch> et nous vous suggérons fortement de lire maintenant ce supplément (en format .pdf pour lui conserver le ©) en cliquant sur le bouton suivant : [[magness.pdf](#)].

Nous trouvons là une hypothèse très sérieusement étayée sur le plan scientifique qui nous prouve une fois de plus que Nos Druides d’ancêtres n’étaient pas les “demeurés” que les Romains et l’Église* ont pourchassés sans repos !

Iona était bel et bien un centre initiatique* et les meilleurs (cf. art. Aristo*), en grimant dans les trois fonctions* duméziliennes, cherchaient à comprendre comment fonctionnait le cosmos (pas toujours) harmonieux !...

² **Ancêtres Atlantes boréens** dont descendent les Saxons et... nos parents Francs !

~~~~~

1ère émission le 25 fév. 01, mise à jour du 2 juin 06



**Autorisation de citation :**

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

**Christian Mandon**



**“ Les origines de l'Arbre de Mai ”**  
dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens